

**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome VI (1854)**

Situation : le village est situé sur la rive gauche d la rivière d'Ain, au fond d'un bassin très fertile qu'entoure un cirque de montagnes peu élevées, à travers lesquelles l'Ain s'est frayé un passage.

Village de l'arrondissement de Poligny ; canton et perception et bureau de poste de Champagnole ; succursale dont dépendent Lent, Bourg-de-Sirod, Conte et Treffay; à 9 km de Champagnole, 31 km d'Arbois et 43 km de Lons-le-Saunier.
Altitude 620 m.

Il est traversé par les chemins vicinaux tirant à Crans, Treffay, Gillois, Conte, Charency, Lent, Champagnole, Nozeroy, Syam, et par le chemin de Trémont ; par la rivière d'Ain, les biefs des Cent-Tours et du Mouillet qui y prennent leurs sources, les biefs de Préyat et des Chaux.

Communes limitrophes : au nord Conte, Charency et Lent ; au sud Syam, Crans et les Chalesmes ; à l'est Conte, Gillois, Treffay et les Chalesmes ; à l'ouest Lent et Bourg-de-Sirod. La Grange de la Chancelle, le moulin en ruines sur le bief de Préyat, la Scie, le Moulin, la Papeterie et la chapelle font partie de la commune.

Les maisons sont groupée, bien bâties en pierres et couvertes en tavaillons ou ancelles, sauf quatre qui ont des toitures en tuiles.

Population : en 1790 : 742 habitants ; en 1846, 834 ; en 1851, 833, dont 397 hommes et 436 femmes ; 73 maisons ; 213 ménages. En 2002 : 539 habitants, les « Sirotiers ». Les habitants émigrent peu.
La commune de Lent, réunie à Sirod le 22 octobre 1823, en fut séparée le 10 janvier 1842.

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1641.

Vocabulaire : saint Etienne.

Série communale déposée aux archives départementales où Sirod a reçu les cotes 5 E 375/10 à /19. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 976 à 981, 3 E 7049 à 7061, 3 E 3898 et 3899, 3 E 8637 et 8638.

Tables décennales : 3 E 1132 à 1140.

Microfilmé sous les cotes 2 Mi 136 à 139, 5 Mi 1068 à 1070, 5 Mi 2 et 5 Mi 1183.

Cadastre : exécuté en 1823 : 1144 Ha, divisé en 3075 parcelles que possèdent 296 propriétaires , dont 68 forains ; 534 Ha en terres labourables, 252 Ha en bois de sapins, 166 Ha 50 a en pâtures, 92 Ha 50 a en prés, 36 Ha en friches, 21 Ha en broussailles, 8 Ha 59 a en jardins et vergers, 3 Ha 75 a en sol et aisances de bâtiments.

Le sol, partie en plaine et partie en pente, est l'un des plus fertiles des montagnes du Jura et produit du blé, du méteil d'orge et d'avoine, des pommes de terre, beaucoup fruits et de foin, des fourrages artificiels, peu d'orge, de légumes secs, de betteraves et de lin. Les récoltes sont souvent inondées par les eaux qui descendent des montagnes environnantes. Le produit des céréales suffit à la consommation des habitants. On importe le vin..



On élève dans la commune des bêtes à cornes, des porcs qu'on engraisse, quelques chèvres et peu de volailles. 100 ruches d'abeilles.

On trouve sur le territoire de la marne non exploitée, de bonnes sablières, des carrières abondantes de tuf dont les produits sont exportés à Champagnole et aux environs pour la construction des cheminées, des voûtes et des murs de refend, des carrières de pierre à bâtir et de taille d'une extraction difficile, de la pierre à chaux, des carrières de marbre veiné de rouge et de bleu, d'une grande beauté, qu'on utilise dans les marbreries voisines.

Les habitants fréquentent les marchés de Champagnole ; leur principale ressource consiste dans l'agriculture. Ils sont généralement dans l'aisance. Vingt d'entre eux travaillent ordinairement aux forges de Bourg-de-Sirod.

Foires : il se tient à Sirod, depuis une époque très reculée, deux foires par an, qui ont lieu le 16 avril et le 16 août. On y vend du bétail à cornes, beaucoup de porcs, des chevaux, des chèvres et les autres objets qu'on rencontre ordinairement aux foires rurales.

Commerce et industrie : Les patentables sont : 1 marchand de vins en gros, 1 cordonnier, 3 maréchaux-ferrants, 1 marchand de mercerie, 7 aubergistes, 2 sabotiers, 1 voiturier, 1 forgeron, 1 tourneur, 1 marchand d'étoffes, 1 maître maçon, 1 marchand de bois à brûler, 1 charpentier, 1 menuisier, 1 charron, 2 bouchers, 1 épicier, 1 marchand de cuirs en vert, 1 teinturier et 1 boisselier.

Il y a à Sirod une scierie mécanique pour bois de construction avec battoir à blé ; un moulin à farines à trois tournants avec une scierie mécanique à une lame pour bois de construction ; une autre scierie à deux lames ; un moulin à quatre tournants avec une huilerie, une scierie à une lame et un battoir à chanvre ; au autre moulin, aussi à quatre tournants, avec battoir à chanvre ; une usine renfermant deux battoirs à blé et une scierie à une lame ; deux battoirs à blé ; trois chalets dans lesquels on fabrique annuellement 50.000 kg de fromage, façon Gruyère. Une papeterie, dans laquelle on fabriquait du papier et du carton, a été supprimée en 1840, et remplacée en 1853 par un moulin, qui se trouvait un peu plus bas.

Biens communaux : une église et un cimetière à l'entour ; un presbytère peu éloigné de l'église ; une chapelle au nord, et en dehors du village, dédiée à la sainte Vierge, sous le nom de Notre-Dame-du-Pont ; un oratoire dédié à la Vierge ; une statue de la Vierge, vers la percée de la montagne du Chauffaud ; deux belles croix du style ogival flamboyant ; neuf fontaines, dont huit avec jets d'eau, et neuf abreuvoirs à côté de ces fontaines ; deux ponts sur la rivière d'Ain, l'un en pierre à une seule arche et l'autre avec tablier en bois ; une place publique servant de champ de foire ; une maison commune contenant la mairie, le logement de l'instituteur et la salle d'étude des garçons, fréquentées par 100 élèves ; une maison d'école pour les filles, contenant le logement de trois institutrices religieuses de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul, dont la maison principale est à Besançon, et deux salles d'étude, fréquentées en hiver par 120 élèves ; un bâtiment contenant les deux pompes à incendie, qui sont manœuvrées par une compagnie de 52 pompiers et 164 Ha 43 a de bois taillis, broussailles, pâtures, friches, sablières et bois sapins.

Bois communaux : 99 Ha 40 a de bois taillis ; coupe annuelle : 2 Ha 98 a ; 125 Ha de bois sapins ; coupe annuelle : 120 arbres.

NOTICE HISTORIQUE

Tout concourt à démontrer l'antiquité de Sirod : les superstitions qui s'attachent aux Trois-Commères, aiguilles de rocher de forme bizarre qu'on remarque en face du village, à l'ouest, et dans lesquelles il est

facile de reconnaître les derniers vestiges du culte des pierres ; la croyance à la fée Mélusine ; l'omnipotence attribuée aux descendants de saint Hubert pour guérir de la rage ; la dédicace de l'église à saint Etienne, premier martyr, et sa mention dans un diplôme du roi Lothaire, de l'an 852, et enfin le voisinage du chemin des Romains qui descendait par Charnecy au Pont-du-Navoy. Il n'est pas douteux que le territoire compris dans l'ancienne circonscription de l'immense paroisse de Sirod faisait partie des biens donnés, en 522, par Sigismond, roi de Bourgogne, à l'abbaye d'Agaune.



Prieuré : les libéralités de Sigismond envers l'abbaye d'Agaune n'avaient pas été purement gratuites ; ce souverain avait chargé les religieux de services si considérables, qu'il fallut appeler des moines de Condat pour satisfaire à leur célébration, et leur céder, par conséquent, une certaine portion des domaines affectés à la dotation de ces services. C'est ainsi que ce dernier monastère devint propriétaire de Sirod et de plusieurs autres villages autour de Salins, possessions qui lui furent confirmées en 852 par le roi Lothaire, et par l'empereur Frédéric-Barberousse en 1184. Une des nombreuses colonies sorties de cette maison vint fonder dans le val de Sirod un prieuré qui ne tarda pas à devenir un centre à la fois agricole et religieux.

La maison prieurale, située au sud de l'église dont elle n'était séparée que par une cour close de murs et flanquée d'une grosse tour carrée, se composait d'un corps de logis élevé d'un seul étage au-dessus du rez-de-chaussée, d'une basse-cour renfermant une grange et deux écuries, d'un jardin et d'un verger. Elle était habitée par un prieur, un religieux bénédictin et un autre moine qualifié de sacristain, présentés par le prieur et institués par l'abbé de Saint-Claude. Ces bâtiments ont été démolis depuis la révolution.

Seigneurie : Sirod dépendait en toute justice de la baronnie de Château-Vilain.

Prévôté : la prévôté du val de Sirod était inféodée à une famille noble qui portait le nom de ce village. Pierre de Sirod, chevalier, vivait en 1184 ; Julie, fille de Richard de Sirod, en 1276, et Perrin de Sirod en 1404. Ce fief passa, au XV^e siècle, à la famille de Montrichard. Le château, dit de Montrichard, situé derrière l'église, est de forme quadrangulaire avec quatre tours aux angles, dont trois sont circulaires, et l'autre, plus ancienne, est de forme carrée. Près de cette habitation était un four banal ; il n'en reste que quelques vestiges de fondations.

Paroisse : la paroisse de Sirod comprenait le village et le bourg de ce nom, Château-Vilain, Foncine-le-Haut et Foncine-le-Bas, les Planches, Charency, Gillois, Arsurette, Syam, Bief-des-Maisons, Crans, Treffay, Lent, Conte, le Grand et le Petit-Chalême et une partie de la Chaux-des-Crotenay.

Église prieurale et paroissiale : dédiée à saint Etienne, premier martyr, dont on célèbre la fête le 3 août, est orientée et se compose d'un porche, d'une tribune supportant un assez beau jeu d'orgues, de trois nefs, de trois chapelles à droite et de trois chapelles à gauche des nefs, d'un clocher, d'un sanctuaire, d'un chœur de forme octogonale, d'une sacristie et d'un jubé dans l'épaisseur d'un mur. Le porche repose sur des piliers cylindriques et s'étend sur toute la largeur de la façade. La tribune occupe toute la dernière travée du bas de la nef principale et est supportée par quatre colonnes placées sans symétrie. Les nefs collatérales sont séparées de la grande nef et du sanctuaire par douze arcatures à plein cintre, dont six de chaque côté. Ces arcatures reposent sur dix gros piliers carrés. Le clocher n'apparaît qu'au-dessus des combles et surmonte la travée supérieure de la nef contiguë au chœur. Il est percé de belles fenêtres ogivales. Au dessus s'élève une flèche très élancée, mais étranglée presque à sa naissance. Les fenêtres ont été garnies de verrières de couleur représentant des sujets empruntés au nouveau Testament. Cet édifice est empreint d'un caractère profondément religieux. Les tombeaux, les tableaux et les nombreuses statues constituent un véritable cours de la théodicée du moyen-âge. D'illustres baptêmes se célébraient dans cette église.

Plusieurs confréries étaient érigées dans l'église de Sirod, notamment celles des saints Crépin et Crépinien, de saint Sébastien, du Saint-Sacrement et du Mont-Carmel.

Plusieurs chapelains, qui devaient être natifs du val de Sirod, étaient constitués, dès le XV^e siècle, en corps de familiarité, et faisaient le service des fondations dans l'église. Une multitude de messes, de

processions et d'offices anniversaires y avaient été fondées par Françoise de Clermont, épouse d'Adrien de Joux, chevalier, seigneur de Château-Vilain et de Fallon.



Chapelle Notre-Dame-du-Pont : au nord et en dehors du village, sur la rive gauche de l'Ain, s'élève une chapelle composée d'un porche et d'une nef voûtée en berceau. Elle est dédiée à Notre-Dame et est en grande vénération dans le pays. On y vient de très loin en pèlerinage. L'intercession de la madone était surtout implorée par les femmes enceintes, pour leur heureuse délivrance. On célèbre plusieurs offices par semaine dans cette chapelle et une messe haute tous les jours de fête de la Vierge.

Maison de charité : au XVIII^e siècle un bureau de charité fut institué et reçut de plusieurs personnes pieuses des dons en immeubles et en argent assez considérables pour pouvoir distribuer des secours à tous les indigents de la commune.

Canton : Sirod fut érigé, en 1790, en chef-lieu d'un canton du district de Poligny, et comprenait la commune de ce nom, Les Châlesmes, Conte, Crans, Gillois, Bief-des-Maisons, le Bourg-de-Sirod, Lent, Syam et Treffay. Ce canton a été supprimé en 1801.

Curiosités : on remarque entre le territoire de Sirod et celui de Bourg-de-Sirod, le tunnel ouvert sous la montagne du Chauffaud sur une longueur de 134 m. Il est voûté à plein cintre en forme de berceau et la voûte est taillée dans le roc vif.

La cascade de l'Ain, qui est aussi entre Sirod et le Bourg-de-Sirod, est l'une des plus belles du Jura. En cet endroit, la rivière s'est creusé un lit profond et très étroit, à ciel ouvert, sur une longueur d'environ 100 m. Les eaux ayant corrodé les rochers qui leur servaient de barrières, ont entraîné leur chute et elles ont dû se frayer sous ces masses énormes un nouveau lit. Après un parcours souterrain, elles reparaissent bouillonnantes et blanches d'écume, et se précipitent d'une grande hauteur en formant une belle cascade au pied de laquelle sont les usines de Bourg-de-Sirod.

Entre Sirod et Crans est un gouffre profond appelé le Baru ; à la suite des grandes pluies il en sort un torrent tumultueux qui bondit en cascades sur les pentes d'une montagne couverte de noirs sapins, et se précipite dans l'Ain, près du point où cette rivière disparaît sous les rochers.

La source de la Papeterie est d'une profondeur incommensurable. Elle sort à peu de distance de la rive gauche de l'Ain et met immédiatement en jeu le moulin à quatre tournants et la scierie.

Les Trois-Commères sont trois blocs de rochers qui s'élèvent à pic contre le flanc sud-est de la montagne du Chauffaud, que couronnent les ruines de Château-Vilain. Ces blocs sont parfaitement isolés et pourraient laisser croire qu'ils ont été élevés par l'homme ou taillés par le ciseau. Ils ressemblent à d'énormes statues de femmes coiffées de chapeaux.

Biographie : Sirod est la patrie du frère Constantin, mort à Paris en 1843, à l'âge de 63 ans, supérieur général des frères des écoles chrétiennes, inventeur d'une machine très ingénieuse, appelée la Constantine, qui, à l'aide de quelques ressorts, représente à la fois le mouvement de la terre autour du soleil, les révolutions de la lune, le cours des planètes et en un mot, tout le système planétaire.

Bibliographie : Annuaire du Jura, année 1844. La route des communes du Jura, 2001.